

- Acetate Zero a décidé de marquer ses dix ans d'existence par une année fort chargée : outre ce *Civilize The Satanists*, est annoncé un *Hesitation Blues* gorgé de fuzz, plus tard en 2008, et toujours sur *Arbouse*. En attendant, *Civilize The Satanists* sera loin de dépareiller face au reste de la discographie du groupe. Encore une fois, il va être tentant de mélanger les termes mélancolie, fureur, grâce et Nouvelle-Zélande dans cette chronique...

Comme un clin d'œil au passé (mais aussi pour prouver que le groupe a su grandir), l'album s'ouvre par l'"ancien" *Definition Of Fall*, dont les quelques rides qu'il peut présenter ne le rendent que plus attirant. Subtil cocktail d'arpèges aériens et de larsens vengeurs, le morceau donne le la. Et le reste sera loin d'être décevant. Pour une fois, les apports électro sont quasiment inexistantes, comme si les parisiens avaient décidé de se concentrer uniquement sur le squelette des compositions, qu'ils habillent cette fois-ci d'une matière organique, parfois revendicative, parfois évanescence et très souvent emballante. Il sera encore une fois bien difficile de ne pas évoquer l'héritage de *Bedhead* (soyons honnêtes, c'est toujours un plaisir) à l'écoute du merveilleux *Sure To Vanish*, qui avait déjà marqué par sa beauté simple et implacable lors des derniers concerts du groupe. Pour une fois, on y trouve des voix mixtes : celle d'Elsa répondant avec brio sur le refrain aux couplets de Fabrice pendant quatre minutes vingt, où le temps semble avoir suspendu son envol.

Plus abstraits, les passages instrumentaux, dont certains ne dépassent pas les deux minutes, invitent encore plus à s'évader et à considérer la mélancolie comme un allié et non comme une malédiction. Car si la pochette du disque rend une fois de plus parfaitement justice à l'esprit musical des Acetate Zero, ceux-ci semblent prendre un malin plaisir à nous faire comprendre qu'il y a une certaine noblesse à prendre des coups et toujours se relever, prêt à retourner de l'avant.

Car si *Civilize The Satanist* ne révolutionnera rien dans l'univers du groupe (ça n'est de toute façon pas ce qu'on leur demande), on n'en notera pas moins quelques nouveautés comme le retour d'instruments acoustiques sur le bien nommé *Wooden Ride*, tout comme la présence de trompettes sur la splendide conclusion qu'est *One To Count Cadence*. Et que dire de l'intervention de la dénommée Julee sur *Vanity Mirror*, qui indique une direction plus réfléchie pour le groupe sans s'écarter du cahier des charges habituel. Les guitares semblent se dépasser et l'explosion finale ne s'imposera pas comme une évidence quasi-contractuelle, mais bien comme une catharsis nécessaire.

Tout cela (et bien d'autres choses encore) fait de ce *Civilize The Satanists* un disque indispensable à tout fan du groupe, ainsi qu'aux autres, puisqu'il est tout simplement ce que le quintet parisien a produit de meilleur à ce jour. Quant aux rêveurs et aux amoureux de la nature, ils pourront toujours se dire que ce disque fait un merveilleux et économique substitut à un aller simple pour Wellington...

(Si la sortie de *Civilize The Satanists* est prévue dans les bacs pour le 25 février, il est d'ores et déjà disponible sur le site d'[Arbouse](#))

Eric pour Mille Feuille.fr

- Toujours aussi bien calé entre Hood et Explosions In The Sky, le combo parisien n'exige rien d'autre que d'observer en toute indépendance la chute des feuilles et de célébrer les couleurs chaudes de l'automne, saison préférée selon les propres aveux du chef de bande Stéphane Recrosio. Ce dernier a beau en avoir plus qu'assez de se voir associer au groupe phare du post-rock anglais, ce n'est pas encore avec *Civilize The Satanists* que l'identité musicale d'Acetate Zero s'émancipera d'une telle comparaison. Et d'ailleurs, qui s'en plaindrait ? *Civilize The Satanists* nous ramène dix ans en arrière quand Hood était un groupe mixte et publiait un chef-d'œuvre neurasthénique comme *Rustic Houses Forlorn Valleys* (1998). Enregistré comme d'habitude en appartement, ce nouvel album concentre habilement guitare claire et distorsion fuzz, confinement du chant et grands espaces sonores. Le plus bel exemple de ce délicat équilibre est assurément *Sure To Vanish*, où la voix d'Elsa sert de contrepoint réconfortant aux murmures d'un Stéphane résigné. Acetate Zero est une bulle d'oxygène intemporelle autant qu'un sacrifice mélancolique aux accords mineurs, marque de fabrique et faiblesse avouée d'un groupe pugnace qui ne s'est jamais soucié de savoir si le post-rock est une mode éphémère ou simplement le moyen le plus aérien d'explorer le vague à l'âme.

Thomas Bartel ●●● pour Magic !

Pour ceux qui détestent Zero 7

- Acetate Zero, formation parisienne formée en 1996, démontre, avec son déjà 4ème enregistrement, "Civilize the satanists", qu'il est possible, en France, de créer une musique ambitieuse, personnelle et envoûtante sans pour autant faire parler de soi. Anonymat et do it yourself, le parcours d'Acetate Zero est moins celui du combattant qu'une histoire d'amis préférence, aux lumières qui aveuglent, unir certaine obscurité prompte à réveiller les esprits frondeurs. Ces 12 titres que la paresse pourrait définir comme fantomatiques et intimistes, pourront évoquer l'univers tout en graduations d'un Mogwai ou d'un Hood. Sauf qu'ici, les guitares flirtent avec la maldie, la Pop et la destruction. Instrumentaux qui jonglent entre saleté électrique et apaisement triste, voix féminines et masculines en alternance, succession d'images tantôt tout en explosions dépressives, la musique d'Acetate Zero dessine des univers parallèles aux couleurs jamais niaises, progressions vers un après ou vers l'abîme, aux choix. Parfois, certainement sans même le savoir, le groupe lorgne du côté de cette scène black métal qui préfère, aux attaques lourdingues, les longues plages à la saturation presque aérienne. Déserts en feu, abandon consenti plus que subi, bruits d'un quotidien retourné, films non encore tournés, Acetate Zero joue sa propre partition et donne envie de le suivre. Les guitares ici n'imposent rien et préfèrent les digressions salutaires. Ecouter Acetate Zero est une expérience troublante. Un voyage dans une dimension où tout semble possible, où enfin l'Humain a choisi le coeur, le centre de chaque chose. Beau.

Jérôme Reijasse pour Rock'n'Folk (Mars2008)

- On pourrait essayer de démontrer, qu'à sa manière, Acetate Zero est l'un des rares groupes français qu'on peut affubler du qualificatif de "groupe culte". Sauf qu'on s'en fout allégrement et surtout, qu'on aimerait que ce ne soit pas synonyme de "confidentialité" et "underground". Alors certes ce quatrième album ne déroge pas à la règle : sorti sur le label Arbouze, donc forcément en marge des campagnes promos-médias-marketing, et avec une production à la hauteur des moyens qui ont pu être mis à disposition du groupe. Alors, oui, ce disque ne sera pas facile à trouver, oui ça crachote dans les enceintes, ce n'est pas propre, ça grésille un peu. Mais, vraiment, ça aussi n'a aucune importance. Voire même : ça fait partie intégrante du disque, du groupe, de son âme, du parti pris. Et il faut croire qu'Acetate Zero en a conscience, parce que baptiser un album *Civilize the Satanists*, ça ressemble à un majeur tendu vers le ciel. Alors quoi de nouveau, qu'est-ce que le groupe n'a pas déjà exprimé sur *Crestfallen*, son précédent album ? Finalement rien. Et en même temps, plein de choses. Acetate Zero laisse éclater de nouveau sa colère et son dégoût, confie ses craintes et ses angoisses, s'abandonne à ses souvenirs et à une mélancolie aussi poisseuse que tenace. *Civilize The Satanists* est ainsi ponctué de furieuses digressions soniques, de dérapages de guitares colériques, d'embardees fébriles mais compte aussi des passages brumeux, des mélodies qui collent le cafard, des éclaircies presque pop et même quelques tentatives plus acoustiques qu'à l'accoutumée. On y entend peut-être aussi plus souvent le chant féminin d'E (les 5 membres ne courent toujours pas après la notoriété et préfère l'anonymat). La musique d'Acetate Zero y gagne un peu plus encore en profondeur et en variation. Bref, devient définitivement indispensable.

Denis pour Autres Directions

- Figure discrète de la scène post-rock française depuis une dizaine d'années, le quintet parisien livre son quatrième album *Civilize the satanists*, aux belles envolées de drones électriques et émanations acid folk. Quelques extraits sur leur MySpace.

Franck Colombani pour Le Monde

Plus de 10 ans de carrière n'ont pas entravé la passion et la détermination des aiguilleurs post-rock d'Acetate Zero. Un quatrième album à la beauté cloisonnée, mais non dénué de fulgurance.

- Toutes frontières confondues, rares sont les formations qui parviennent à perdurer tout en mariant dans un même écrin une éthique intacte. Ce quatrième album des discrets post-rockers parisiens coïncide avec 10 ans d'une carrière alternative, menée à l'ombre du brouhaha médiatique. Et c'est probablement ce qui les a sauvés quand tant d'autres se sont perdus. On les admire pour leurs disques conçus selon les règles de l'art - comme autrefois chez les intégristes de Sarah Records et encore plus loin Takoma... -, celles perpétuées aujourd'hui outre-Atlantique par quelques esthètes d'avant-folk (notamment Holy Mountain...). Une production seulement dictée par son propre rythme, une distribution « familiale » sous la précieuse tutelle d'**Arbouse Recordings**, quelques vinyles pressés au compte-goutte (doux euphémisme), et des concerts qui se transforment en événements tant les apparitions du groupe se font rares...

Acetate Zero n'a que faire des traditionnels bilans de santé « anniversaires ». *Civilize The Satanists*, leur quatrième opus, prend le pouls d'une formation qui continue d'avancer instinctivement, avec une grâce confondante. Même si leur fidèle instinct semble plus que d'habitude (inconsciemment ?) les avoir amené à scénariser ce quatrième long-format où se distinguent un début, un milieu et une fin. A la seule exception du premier morceau, "Definition of Fall" (une composition des débuts) et d'un finale en apothéose, "One to Count Cadence", ces douze titres constituent certainement les plus homogènes assemblés sur disque. Il faudra d'ailleurs y revenir à plusieurs reprises avant de s'imprégner pleinement du récit et saisir ce qui s'y trame. Lorsque [Crestfallen](#) (2005) collectionnait différentes idées gravitationnelles, *Civilize The Satanists* creuse l'harmonie tellurique : les compositions s'imbriquent, se relient entre elles dans un climat de pénombre, perturbé par des grincements de manche électrique. En milieu de parcours, la gravitation devient même extrêmement forte ("Endless Equation"), une pesanteur guère loin des premiers albums de **Hood**, référence fidèle du groupe avec **Bedhead**. La force exercée par la terre écrase alors les instruments de tout son poids, c'est l'effet « Ground Zero ». Les guitares rampent à même le sol, encerclées par un néant oppressant ("We create something we want to destroy").

Les modèles fétiches du groupe ne sont pas révisés. Si l'esthétique se veut toujours aux croisements du post-rock, avant-folk, shoegazing et slowcore, c'est plutôt le comportement mental qui apparaît nettement plus refermé sur lui-même. Certaines pièces brèves (1 minute 30) traduisent un profond état neurasthénique ("Wooden Ride"), mais dont le sextet tire une certaine grandeur, parfaitement dépeint sur "Endless Equation", avec ses trompettes en reddition ou "Icepac Decline" et ces notes stridentes tirées à bout de manche, si caractéristiques du son « Acetate ». Vers cette graduation, Acetate Zero nous mène jusqu'à l'éclosion, vers la lumière (le purificateur "Freak wave"). Les accords poignants de "Desert Fields on Fire" et le chant sort de son mutisme avec "Vanity Mirror" jolies comme une pop song cassée de **The Clean**, avant l'explosion des drones. En dernière ligne, on contemple le superbe décollage final "One to Count Cadence" et ses combustions shoegazing qui s'élèvent à

nouveau vers le ciel et retrouvent de leur majesté épique. Toujours le même spleen en somme, mais sous différentes variations. Non, vraiment, Acetate Zero ne peut pas se perdre, ou s'il se perd, c'est pour mieux se retrouver. Diabolique.

Paul Ramones pour Pinksushion

- Ceux qui ont raison de suivre le parcours d'**Acetate Zero** n'ignorent pas que des groupes tels que **Bedhead** (les entrelacs de guitare), **Empress** (la voix), **Mogwai** (la gestion de des espaces sonores), **Hood** première mouture (la mélancolie automnale et lo-fi), comptent parmi ceux qui ont laissé quelques séquelles chez le quintet parisien. Mais leur personnalité toute propre a eu raison de ces séquelles ; lesquelles ont été réduites à l'état de résidus perceptibles chez qui voudra bien les déceler.

Très en phase avec les premiers frimas automnaux (*Definition of fall* annonce la couleur, ça ne s'invente pas), la musique d'**Acetate Zero** continue de s'affirmer sans se répéter. A une époque, on aurait appelé ça du slowcore lo-fi rongé par le virus post-rock. Mais par opposition au slowcore sensoriel, **Acetate zero** est moins frêle et dégarni que ce que ce terme veut bien sous-entendre, et surtout plus large que cette simple étiquette. Ainsi, comme a sa bonne habitude, AZ manipule ses guitares, persille sa musique de légers bidouillages, s'autorise quelque instants pop illuminés au banjo, xylophone et trompette, au beau milieu de récurrences noisy toujours pertinentes (ou quand les crissements et stridences de cordes deviennent délectables). Car ce noise propre à **Acetate Zero**, on l'aime parce qu'il est sale, et là en guise de bras d'honneur aux signes extérieurs de joliesse, au trop bien cadré....au conformisme massif en somme.

Sébastien Radiguet pour Benzine

- "Well, the new album is there, just between 2007 and 2008, just nowhere. The title means nothing but 'éduquons les sales cons' (Educate the bastards) but if you can think about it, it just means 'we can't change nothing after all'. Twelve new tracks except 'Definition of fall' re-recorded 10 years after we made it and recorded in few instants almost 10 years ago. We love that song. We have new tracks now and always ready to play. You can say that we don't mind, you're right but after 10 years how can you say that? You can say that we don't know how to use our guitars, you're deadly right but after 3 chords of 'wooden ride', we're just laughing. Nobody's right and you can't change nothing after all." From Paris, France.

Eclipse records

- D'abord un aveu. Je n'avais jamais entendu un disque d'Acetate Zero. Le nom m'était connu et j'imaginai par avance la qualité de ces petits Français réservés et mystérieux pour être parmi les coqueluches de certains webzines pointus mais exigeants. Eh voilà – qu'enfin ! – je tombe sur *Civilize the satanists*, quatrième album (et je ne compte pas les EP's) du groupe. Dès les premières secondes de *definition fall*, distorsion qui volette sur une touchante guitare fragile en mode mineur, c'est un choc. La séduction est aussi grande que certaines autres premières fois restées fameuses : la première écoute de Sonic Youth, la première émotion de Hood, de L'Altra, le premier arpège de Red House Painters... Acetate Zero est de ce niveau là, avec une fraîcheur et une candeur restées intactes malgré le poids des ans (le groupe existe depuis 1998). On en oublie les étiquettes, post-folk, shoegaze, noise... Les mélodies folk réverbérées – jouées en acoustique ou en électrique- ont la beauté de l'aurore et la fraîcheur de la rosée. On se laisse emporter par les émotions, oubliant presque le travail sonore derrière la composition. Les distorsions donnent du grain à cette vision diaphane mais sans étouffer la pureté ambiante. Le chant est parcimonieux (même s'il est plus fourni qu'à l'accoutumée), mais donne une humanité à ces paysages de landes sauvages. Dans *Civilized the satanists*, il y pleut, il y tonne, les belles éclaircies sont légions (le pop vanity mirror) mais surtout on a envie de s'aimer d'un amour indéfectible et éternel... C'est parfois bien de se retrouver dans la

peau – non pas d'un rock critique fort d'une collection de milliers de CD – mais tout simplement d'un simple auditeur, fou de musique. J'ai pris mon pied, que dire de plus...je vous souhaite d'éprouver ce même sentiment de plénitude et d'immortalité.

Acetate Zero, ami pour la vie

Denis Zorghiotti pour Magicbox.

- Bien qu'on n'ait plus évoqué **Acetate Zero** dans ces pages « disques » depuis fin 2004, le groupe français n'en est pas moins resté inactif : 12" sur Claire's Echo (sous-label de la structure principalement dédiée au shoegazing, Clairerecords), CDr de live et raretés et 8" ultra-limité (dont on retrouve les quatre titres ici). À l'occasion de la sortie de leur nouvel album studio, on reprend donc le fil de l'évocation de la formation parisienne.

Très peu dépayés par le *Definition of Fall* mis en ouverture puisqu'il s'agit là d'un classique de leurs concerts et d'un vieux titre réenregistré pour l'occasion, nous abordons les titres suivants en se demandant quelles surprises Acetate Zero va pouvoir nous réserver, en connaisseurs de la musique et réguliers de leurs concerts. Peut-être un peu plus de saturations dans les guitares, histoire de renforcer leur caractère métallique et tranchant (*Icecap Decline*), peut-être ce léger filet de voix masculin peu habituel chez eux (*Sure To Vanish*), peut-être ce piano tourmenté (*Desert Fileds On Fire*), peut-être cette capacité à passer d'une inclinaison pop à un final plus nerveux (*Vanity Mirror*) ou à proposer un morceau d'onze minutes dans lequel chaque instrument peut s'épancher sans heurts (*One To Count Cadence*) ? Quelques éléments donc, mais assez peu au final, sur la durée d'un album.

Mais après tout, on n'a cure que le groupe ne se révolutionne pas à chaque sortie, tellement leur sadcore est maîtrisé, leur propension à alterner morceaux puissamment mélancoliques et titres dans lesquels l'électricité se déchaîne de manière quasi-gratuite développée et leur son de guitare ciselé. Dès lors, rien de mieux que de se plonger à nouveau dans *Civilize the Satanists* et plus largement dans toute la discographie d'une formation intègre, sincère et particulièrement douée.

François Bousquet pour Etherreal.com

- Ce groupe a une classe folle, faut-il le répéter ? Sans doute, il le faut, car Acetate Zero, malgré une discographie impeccable, reste un secret trop bien gardé. Bon gré, mal gré, le côté culte de l'affaire finit par faire partie intégrante du projet, après tout. Mais après plus de dix ans de "carrière" - guillemets de précaution avant d'utiliser les mots qui fâchent -, Acetate Zero ne baisse pas pour autant les bras, malgré les titres des morceaux qui annoncent toujours la couleur ("*Devastation and Renunciation*", "*Sure to Vanish*"), comme autant d'abandons et de crises avortées. Sur le successeur de "*Softcore Paradise*", "*Ground Altitude*" et "*Crestfallen*" cohabitent une nouvelle fois guitares fuzz, larsens rougeoyants et drones obsessionnels, mélodies salopées et chants murmurés. Les départs se multiplient, on passe de la mélancolie contagieuse de "*Sure to Vanish*" à la rage de "*Vanity Mirror*". Peut-être plus que par le passé, la voix douce d'E. s'y dévoile-t-elle, pour ce qui pourrait être finalement l'album le plus accessible du groupe. En tout cas, celui-ci emmène son style à un nouveau niveau de synthèse, entre bruit et douceur, majesté et caniveau, soin du détail et dérapages bruitistes, aux confins de genres balisés par Hood, L'Altra ou Mogwai, dont l'accablé "C.O.D.Y." pourrait ici faire office de bréviaire. Rien de neuf, dira-t-on. Non, que du singulier, du rare et du précieux.

Guillaume pour Popnews

- Acetate Zero

Rodez [Espace Jeunes D'Onet-le-Château] - jeudi 01 mai 2008



Le label aveyronnais Arhouse (autrement dit Cyril Caucat à lui tout seul), accueillait ce soir-là sur ses terres son fidèle groupe **Acetate Zero**. Groupe respecté de la petite scène post-rock française, les albums des cinq parisiens restent très confidentiels même chez les défricheurs, dû en partie au fait qu'ils ne se produisent sur scène que autour de 5 fois par an. J'ai donc sauté sur l'opportunité de les découvrir à 500 m de chez moi, dans cette petite salle sentant le neuf, bientôt transformée en studio d'enregistrement, avec pour le moment sa cabine derrière la scène.

Pour ceux qui attendent une chronique truffée de références aux albums, vous pouvez passer votre chemin. Découvrir un groupe en live est l'un des meilleurs moyens pour se familiariser avec son univers, à mon avis. Je n'apporterai donc pas d'éléments historiques, je préfère parler des sensations que m'ont procuré le concert, épaulé par mon propre cadre de références musicales.

Acetate Zero aime jouer fort. Cependant, les rapprocher d'un certain trouage d'oreilles cher à Mogwai serait un peu hâtif. Le volume sonore diminue sur les parties les plus calmes, laissant des respirations souvent décharnées mettre en relief les instants de véritable cataclysme. Dès la première charge, pour le moins brutale, les petits jeunes du coin qui tiennent la buvette sont médusés. Je leur adresse un sourire mi-moqueur, mi sincèrement-désolé-pour-vous, en leur faisant ensuite comprendre rapidement que je le suis tout autant, médusé! Sur scène les musiciens s'accrochent à leur guitare, libérant de leurs doigts tendus des hurlements, vomissant des larsens que je crois assez contrôlés (quoi quel!), sur fond de mélodies terriblement désemparées ou parfois élégiaques. Se démenant dans cette tempête bien plus grande qu'eux, ces cinq là semblent accrochés à leurs instruments comme à une bouée de sauvetage, nous tournant souvent le dos, mais n'hésitant pas à sortir entre deux morceaux une petite connerie au micro. Le groupe s'échange beaucoup les instruments d'un morceau à un autre, la chanteuse passe à la batterie, celui qui tenait la guitare sort une trompette, le batteur lui pique sa guitare, difficile à suivre... Pas de démonstration technique ici, la musique correspond à un besoin viscéral, c'est un cri lancé vers le ciel, pour dire que vivre fait souvent mal, mais que rien ne vaut que d'être encore vivant. Les impressionnantes déflagrations sonores sont entrecoupées de passages franchement pop où les voix se succèdent, toujours de petites voix timides et un peu maladroitement, à l'image de la chanteuse qui se cache derrière sa mèche de cheveux, délivrant une sorte de force vulnérable.

Un musique apocalyptique et généreuse, tout aussi salement dérégulée que fragilement humaine, qui se laissera apprivoiser petit à petit, malgré ma très bonne impression de départ.

Le concert se terminera sur un définitif jusque dans le titre "Infra-Blast" où l'influence du riff hâchoir de "Christmas Steps" de Mogwai se fait sentir, j'y vois en tout cas une grande analogie. Mais Acetate Zero n'est pas un groupe de plus se développant à l'ombre de Mogwai, plus pop, concis et strident il impose un style imprégné de pop naïve, de shoegazing ou de noise. De ces influences naît un rock instable, désolé mais toujours prêt à vriller les nerfs, comme se résignant à une fin du monde toute proche...

Très bon 16/20 par [Sam lowry](#)

Pour xsilence.

[Acetate ou jamais](#)

5/06/2008 - 17:12 par Guillaume Sautereau

Quel est le point commun entre Ilie Nastase et Acetate Zero ?

- A priori, aucun... à part que le tennisman roumain était sur le plateau de l'émission "Ce soir ou jamais" de Frédéric Taddeï lundi dernier alors que le groupe jouait "One to Count Cadence", extrait de son dernier album "[Civilize the satanists](#)".

Popnews

Il peut arriver qu'une guitare sonne comme un môme que jetterait des bouteilles en verre sur une route droite.

La route pourrait être tracée de suite d'accords mineurs et noyée dans un brouillard "post-victorien"...

Tandis que, tel un fantôme, le gamin disparaîtrait.

Le brouillard "post-victorien" se lèverait et des arpèges s'entrecroiseraient au dessus des champs nus pour monter faiblement vers un soleil glacé.

Les arpèges retomberaient et se diffuseraient en ondes concentriques, en ondes qui exterminent tout espoir. Et le gamin qui jetait tout à l'heure du verre sur la route pour voir ce que ça fait, réapparaîtrait, et sortirait une scie pour scier la route.

De pop-songs naïves totalement sabordées en longues errances encrassées, les parisiens d'Acetate Zero m'ont conduit dans un no man's land décharné parsemé d'éclats de tendresse cassée. Guitares faméliques qui s'entrecroisent, batterie minimale, voix maladroites, production inégale (aléas de budget peut-être). Tout est bon pour se trouver dans un bel inconfort sonore... Mais la sensation de paix désabusée qui émerge de ces douze errances est telle que je veux rester et me noyer à nouveau dans cet album vraiment troublant. Troublant car d'une sensibilité rare, troublant car peu calculé, peu académique, et troublant car évoquant l'âme d'un enfant, dévastée, s'étant pris en pleine gueule la folie du monde des adultes, plongé dans un mutisme où subsisteraient encore, vacillants, des éclats d'innocence.

"Civilize the Satanists" est la rencontre entre une fragile simplicité et d'urgents désirs destructeurs. Le groupe se base sur des références tour à tour familières ou obscures : le slow-core à travers les lumineuses et fragiles réminiscences de Bedhead dont le groupe se réclame particulièrement. Je pense aussi à Mogwai, à Hood et sans connaître à tous les obscurs groupes néo-zélandais qu'ils chérissent.

Le groupe possède sa manière vraisemblablement très personnelle de déranger en confrontant souvent une écriture pop naïve et profondément mélancolique à des stridences de guitares déviantes, venant saloper magnifiquement le cœur des compositions, le poussant à battre de manière aléatoire. Parfois un trompette esseulée vient gémir dans ces braises malades refusant obstinément de s'éteindre. Bien que certaines parties sentent bon l'amateurisme, paradoxalement le groupe fait preuve d'une maturité impressionnante, en installant une grande cohérence entre chansons pop bricolées et instrumentaux laissant s'entrelacer des guitares solitaires au sons de cliquetis rouillés de je ne sais trop quoi, créant un folk surgi du néant, quasi-ambient.

Le disque progresse dans la lenteur, semblant raconter une histoire de désolation et de renoncement, strié d'instant coléreux... Jusqu'au final qui fait renaître l'espoir. "One to Count Cadence" commence avec une petite boucle de guitare, qui annonce déjà l'apothéose, la pop-songs va vite s'élever dans des élans passionnés, hypnotiques jusqu'à disparaître dans une lumière aveuglante, au bout de 11 minutes épuisantes. La guitare revient pour boucler la boucle, et moi je suis KO. C'est comme si Acetate Zero libérait toute les rancoeurs accumulées dans les autres morceaux, assumant enfin totalement son lyrisme jusqu'ici rentré, le groupe se montrant impérial et fier. Fier sans doute de ces dix années passées d'activité musicale sans concessions. Après un cri de liberté musicale de cette puissance, il peut l'être.

Très bon 19/20 par [Sam lowry](#)

Pour xsilence.

C'est un peu par hasard, en chinant sur le net, que je suis tombé sur ce groupe Français dont je n'avais jusqu'alors jamais entendu parler : [Acetate Zero](#). Pourtant avec un tel nom, cela aurait pu me dire quelque chose, mais non ! Inconnu au bataillon, et pourtant cela fait maintenant 13 ans que le groupe est en activité ! Fou ça ! Je ne me targue pas de tout connaître, mais j'essaie d'être un peu au courant des bons groupes que produit la scène française, et être passé à côté de celui-ci me paraît invraisemblable ! Aujourd'hui je vous présente leur LP sorti en 2008, Civilize the satanists.

Originnaire de Paris, ce quintet produit une musique douce et remplie de volupté, en entremêlant avec tact de multiples lignes de guitares entre elles, qui créent ensemble une onde très aquatique, rythmée par une batterie épurée mais essentielle dans cet équilibre fragile. Mais autour de cet ensemble très présent vient s'agglutiner toute une panoplie d'effets sonores variés: samples électroniques, distorsion, trompettes, et même des voix ! Oui parce que je ne l'avais pas encore précisé, mais les compositions sont en majorité instrumentales. Sauf que parfois, une douce voix féminine vient poser son timbre frêle sur quelques titres, et aussi parfois celle d'un homme, mais c'est encore plus rare ...

Le style de ce combo est difficile à définir, une sorte de post pop rock en fait, ou pop post rock, dur de se décider ! Là n'est pas le plus important non plus... Ce qui importe c'est la beauté de leur musique, simple, épurée et tellement mélodieuse. Le calme règne en maître mais une certaine intensité sous-jacente ne peut s'empêcher de se faire ressentir, comme si à tout moment les sons clairs pouvaient se transformer en distorsions diaboliques et franchir la barrière entre post rock et post hardcore d'un coup de grosse caisse !

[Acetate Zero](#) c'est une force tranquille, discrète, fragile et à la fois appuyée, qui devrait plaire aux amateurs de Mogwai ou Moonlit Sailor, dont la musique est saupoudrée en plus d'une jolie voix féminine qui donne ce côté « pop » à leur univers paisible et coloré qui n'a - à mon avis - pas la reconnaissance qui lui est dûe.

Blifam pour coreandcore.com